

LES SOLIDARITÉS AU SEIN D'EXPÉRIENCES ALTERNATIVES DES CONTRE-POUVOIRS COMME CRÉATION ET MAINTIEN D'UNE COHÉSION SOCIALE

Joana ANTOINE¹

Université de Paris 8, Paris

joana.antoine70@gmail.com

Résumé : Face aux contextes d'inégalités sociales accrues, la recherche questionne la réponse des acteurs à ce problème au travers des systèmes alternatifs. Précisément, par l'étude de deux terrains que sont Marinaleda en Andalousie et Lescar-Pau Emmaüs dans les Pyrénées. Fondées depuis 30 ans, ils se bâtissent grâce à une lutte de classes qui leur permet l'accès à l'autogestion, à un habitat digne pour tous et le rétablissement d'un système complet. Lors du terrain, la solidarité apparaît comme essentiel dans leur fonctionnement et leur maintien. Aussi, elle semble être au cœur d'une situation nouvellement confuse pour ces villages, celle de la transmission. Ainsi, il est intéressant de questionner comment la solidarité a-t-elle pris place dans ses alternatives et comment se maintient-elle, d'autant plus que la transmission paraît être une épreuve pour ces lieux. L'objectif de cette étude est multiple : il s'agit de saisir la place de la solidarité dans le processus d'établissement des démarches alternatives et aussi de réfléchir des enjeux plus vastes. En effet, interroger ces systèmes alternatifs nous permet de porter en réflexion nos sociétés, mais aussi réfléchir sur la place de la solidarité dans l'élaboration solide d'alternatives communes au capitalisme, tout en comprenant le rôle de chacun dans des modèles politiques où chaque individu semble pouvoir exister. Afin de répondre aux interrogations, une méthode qualitative a été mise en place. La recherche a été confrontée à la réalité du terrain au travers de temps d'observation participante, d'entretiens semi-directifs et de l'utilisation de la photographie/vidéo. Cela a permis de dégager plusieurs résultats : la solidarité présente dans ces villages est avant tout une solidarité militante, mais celle-ci se décline et prend différentes formes. Tout d'abord, une forme de solidarité d'appartenance va émerger de la nouvelle réflexion porter autour de la notion de propriété privée: la lutte pour la terre, sa collectivisation ou encore l'importance de l'entretien des lieux sont des points qui vont orienter vers cette forme de solidarité qui va ancrer les individus à leur territoire, mais aussi faire naître des interactions fortes entre eux. Nous allons ensuite observé une solidarité responsable et politique ainsi qu'intergénérationnelle militante qui va prendre place au travers de l'urbanité des lieux et notamment d'un rite de passage par l'habitat. Enfin, pour se maintenir, une mise en pratique du solidaire va être observée au travers d'une réforme complète de l'outil politique: une démocratie directe, une humanisation du travail et une économie solidaire et circulaire vont être les points centraux de cette refondation. Malgré la pérennité de ces villages sur ces trente dernières années, les résultats entourant cette forme de solidarité vont se discuter autour de l'apparition d'un problème générationnel qui va permettre une objectivation des lieux et en révéler les fragilités.

Mot-clés : solidarité, autogestion, habitat, alternatif, transmission

¹ laboratoire LAVUE, 2 rue de la liberté 93200 Saint-Denis

SOLIDARITY WITHIN ALTERNATIVE EXPERIENCES CHECKS AND BALANCES AS THE CREATION AND MAINTENANCE OF SOCIAL COHESION

Abstract : Faced with contexts of increased social inequality, the research questions the response of stakeholders to this problem through alternative systems. Specifically, through the study of two fields, Marinaleda in Andalusia and Lescar-Pau Emmaüs in the Pyrenees. Founded 30 years ago, they are built thanks to a class struggle that allows them access to self-management, dignified housing for all and the re-establishment of a complete system. In the field, solidarity appears to be essential in their functioning and maintenance. Also, it seems to be at the heart of a newly confused situation for these villages, that of transmission. Thus, it is interesting to question how solidarity has taken place in these alternatives and how it is maintained, especially since transmission seems to be a test for these places. The aim of this study is multiple: it is to grasp the place of solidarity in the process of establishing alternative approaches and also to reflect on broader issues. Indeed, questioning these alternative systems allows us to reflect on our societies but also to reflect on the place of solidarity in the solid elaboration of common alternatives to capitalism, while understanding the role of everyone in political models where each individual seems to be able to exist. In order to answer these questions, a qualitative method was used. The research was confronted with the reality of the field through participant observation, semi-structured interviews and the use of photography/video. Several results emerged: The solidarity present in these villages is above all a militant solidarity, but it takes different forms. First of all, a form of solidarity of belonging will emerge from the new reflection on the notion of private property: the struggle for land, its collectivisation or the importance of maintaining the place are points that will lead to this form of solidarity that will anchor individuals to their territory but also give rise to strong interactions between them. We will then observe a responsible and political solidarity as well as a militant intergenerational solidarity which will take place through the urbanity of the places and in particular a rite of passage through the habitat. Finally, in order to maintain itself, a practical implementation of solidarity will be observed through a complete reform of the political tool: a direct democracy, a humanisation of work and a solidarity and circular economy will be the central points of this refoundation. Despite the durability of these villages over the last thirty years, the results surrounding this form of solidarity will be discussed around the appearance of a generational problem that will allow an objectification of the places and reveal their fragilities.

Keywords: solidarity, self-government, habitat, alternative, transmission

Introduction

Face à la violence des inégalités sociales, des individus vont réfléchir collectivement à comment répondre à cette situation. En sortant du cadre politique classique, certains vont mettre en place des systèmes alternatifs. Pour en faire l'analyse, deux cas d'études spécifiques ont pu être comparés au travers de plusieurs terrains² : le village autogéré de Marinaleda en Andalousie et celui de Lescar-Pau Emmaüs dans les Pyrénées française. Fondée depuis 30 ans, leur territorialisation s'est faite par une lutte de classes qui leur a permis d'établir un système complet se voulant autonome et solidaire. La solidarité apparaît donc comme essentielle dans leur

² 2 mois séparé durant l'année 2020

formation, mais aussi leur maintien, à la fois territorial et idéologique. Pour préciser, nous définissons solidarité comme la conscientisation du besoin du collectif (d'une cohésion) pour faire société, associé à une interaction entre les hommes qui sous-entend un rapport d'égalité entre eux (Blais, 2008). Mais aussi d'équivalence, leur permettant de s'unir autour d'un statut d'associé, faisant corps contre le modèle capitaliste actuel.

Mais la solidarité semblant unir le corps collectif s'avère être plus complexe. Les terrains nous révèlent plutôt des solidarités bien définies, mettant en jeu des acteurs spécifiques, et prenant différentes formes. Celles-ci permettent l'ancrage de ces contre-pouvoirs (jusqu'à présent) sans pour autant établir une unité parfaite au sein des villages. Alors, il est intéressant de les questionner : quelles sont ces solidarités qui se forgent et comment se maintiennent-elles ? Il convient d'envisager telles des hypothèses que les solidarités au sein des processus alternatifs naissent autour de prédispositions biographiques militantes communes. De fait, l'événement politique influencerait beaucoup les prédispositions individuelles à s'intégrer à la solidarité d'un projet social collectif. Aussi, il est postulé que les solidarités s'ancrent au travers d'un axe matériel qui ne suffit pas à les maintenir sur le long terme. Le terrain semble évoquer l'importance de la matérialité spatiale sans pour autant qu'elle suffise. Les solidarités prendraient également corps au sein de superstructure (Marx, 1859) se fondant sur une conscience et une intelligence collective, mais aussi sur des pratiques collectives. Au travers du cas de ces deux systèmes alternatifs, l'étude se veut alors apporter des éléments de réponses quant aux incertitudes entourant les solidarités.

Pour saisir celles qui sont en place, il faut tout d'abord remonter à la genèse de ces alternatives, afin de saisir la singularité des solidarités émergentes. Ensuite, nous rentrons dans les particularités de l'organisation systémique de ces lieux afin de comprendre le maintien des solidarités par la pratique.

1. Méthodologie

Avant d'exposer une partie des résultats et de l'analyse, il convient de s'attarder sur la méthodologie mise en place. La recherche s'inscrit dans le registre qualitatif, au carrefour entre une méthode compréhensive et pragmatique. Cette méthode permet une compréhension ancrée dans le terrain et en profondeur avec l'objet de l'enquête au travers d'une riche base de données collectées. La récupération des données s'est faite en plusieurs temps. Un temps de recherche documentaire a tout d'abord été mis en place afin de connaître les contours des terrains de recherches dans lesquels il fallait s'immerger. Ensuite, la recherche a été confrontée à la réalité du terrain au travers de plusieurs temps sur place entre 2020 et 2021 (plusieurs séjours de deux à trois semaines). À ce jour, ces temps d'investigation ont donné lieu à une trentaine d'entretiens semi-directifs cumulés, des temps d'observations participantes répétées, mais aussi à des prises de photographies et de vidéos.

Les villages ont tout d'abord été observés dans leur ensemble afin d'en dégager les particularités ou les invariants, puis de façon plus minutieuse en répétant l'observation participante au sein de mêmes espaces définis. Afin de ne pas avoir une première posture intrusive, les séjours se sont déroulés dans un petit village à cinq minutes des alternatives. Cela a permis de pouvoir observer un grand nombre d'éléments du quotidien sans pour autant envahir les habitants lors de la première approche. Malgré tout, la participation à la vie en communauté a été possible, permettant de créer un lien avec les occupants. Cette approche par l'observation est essentielle, car, lors des moments de vie quotidienne, les habitants n'ont pas le sentiment de faire l'objet d'une analyse et cela crée une relation de confiance et laisse place à la parole plus naturellement. Suite à cette confiance instaurée, différents lieux ont pu être observés : assemblées plénières, différents lieux de travail allant des champs, aux coopératives, les maisons, l'école ou encore les différentes activités culturelles. L'outil photographique/vidéo a été utilisé lors de cette phase : celui-ci a été utile à la fois pour exposer aux lecteurs le visuel des villages, illustrer l'analyse, mais aussi, il permet de retrouver certains éléments post-terrain et d'avoir un regard dégagé. En sommes, le temps d'observation a permis d'établir l'intégration du chercheur à la communauté, d'autant plus que la distribution du travail sous la forme de turn-over amène la rencontre de beaucoup de personnes différentes.

Suite à ce temps d'observation et de prise de contact, des entretiens semi-directifs ont pu avoir lieu lors des temps de terrains suivants. L'échantillon interrogé s'est imposé par défaut en fonction des possibilités des habitants des communautés respectives. Leurs contraintes étaient plus élevées, car nous étions en période COVID-19 et les villages devaient également faire face à cette crise. Toutefois, les données n'ont pas été limitées dans la mesure où les entretiens étaient ouverts à tous les habitants sans restrictions particulières. L'échantillon se compose donc d'une quinzaine d'habitants de Marinaleda et d'une quinzaine de L-P. Celui-ci a pu être hétérogène, car les enquêtes sont composées d'hommes et de femmes vivant dans les villages depuis longtemps pour certaines et récemment pour d'autres. Des paroles diverses ont donc pu être recueillies. Pour cela, un guide d'entretien a été préparé sous de grandes lignes directrices : le parcours des individus interrogés ; leur relation avec l'environnement domestique afin de percevoir si l'urbanité des lieux était identifiée de façon particulière par les habitants (la terre, les maisons, les infrastructures) ; leur relation avec les autres habitants du village (amis, familles, voisins, etc.) ; le processus de transmission et la jeunesse et enfin les déterminismes sociaux.

Ces entretiens ont été menés chez les habitants afin d'être dans un endroit calme et rassurant. Suite à la présentation du chercheur(e), quelques refus ont été notifiés, d'habitants ne souhaitant pas s'exprimer, car pour eux, il y avait plusieurs controverses autour du village et de son fonctionnement qu'il ne souhaitait pas, ou n'osait pas évoquer. D'autres étaient réticents, évoquant le lieu comme « une dictature ». Suite à ces informations et aux réticences rencontrées, les entretiens se sont déroulés sans insistance. Une relance était effectuée uniquement lorsque des blancs

s'installaient, en se contentant des réponses données. Rappelons que chaque entretien à sa propre dynamique (Combessie, 2007) et qu'il est essentiel de la respecter. Pour finir, les propos recueillis ont pu être mis en comparaison afin de dégager des généralités. La production du discours a permis de mettre en exergue des tendances similaires issues de la singularité de ce terrain espagnol.

2. L'émergence des solidarités par la réflexion de la propriété

Comme premier point d'analyse, nous allons aborder le fait que les différentes solidarités sont nées et se sont ancrées au travers de la notion de propriété, repenser et réformer en vue d'une cohésion collective et d'une égalité. Sa particularité va permettre des solidarités liant les corps entre eux, mais aussi avec le lieu.

Mais celles-ci ne vont pas concerner l'ensemble des habitants de la même manière. En effet, les villages se scindent en deux grands groupes générationnels : on retrouve les anciens (entre 50 et 80 ans), fondateurs et lutteurs pour l'acquisition du lieu, puis les plus jeunes (entre 20 à 49 ans, soit leur descendance, soit de nouveaux arrivants), qui vont jouir des droits obtenus par la territorialisation. Cette différence d'implication dans le processus d'acquisition du lieu va donc entraîner des solidarités qui vont toucher les individus à différentes échelles.

2.1. Collectivisation de la terre pour une solidarité d'appartenance

Les anciens ont développé une solidarité par le sentiment d'appartenance qui découle de la lutte pour la terre. Cette lutte était différente dans ses causes et son organisation dans les deux villages, mais elle avait le même but, refonder des égalités et une solidarité. À Marinaleda, Antonio, travailleur aux champs, évoque leur besoin d'acquérir une terre : « *La raison de vouloir obtenir la terre était la grande inégalité entre les propriétaires terriens et les journaliers, qui dépendaient de la volonté des employeurs de pouvoir travailler. Pendant les années 60 et 70, la pauvreté était extrême à Marinaleda, de sorte que de nombreuses personnes ont dû migrer vers d'autres régions de l'État espagnol ou à l'étranger* ». En ce qui concerne Lescar-Pau Emmaüs, la lutte s'est déroulée pour conserver leur terre³ : « *Ça faisait seulement 4-5 ans qu'on n'avait plus peur des bulldozers ici ! Parce qu'à une sortie d'autoroute, y'a très peu de coin qui ne sont pas aménagés en zone commerciale et ici on gênait ! Donc on a dû lutter* ». (Jacque).

Alors, au cours de ces luttes⁴, une solidarité d'appartenance à émerger à la fois avec le lieu, mais aussi avec les corps présents. Au départ, les individus constituaient une classe en soi (Marx 1872), c'est-à-dire qu'ils faisaient concrètement et objectivement partie d'une classe, avaient des interactions entre eux et un mode de vie très proche, mais n'avaient pas conscience d'appartenir à cette classe. Ainsi, ils luttaient sans réelle

³ Acquise lors d'un échange économique classique, mais immédiatement convoité par la collectivité pour y construire un centre commercial

⁴ Lutte externe pour Marinaleda, dans la rue, par des grèves, des manifestations etc. et lutte interne à L-P par le biais de partenariat et de l'ancrage dans l'économie locale.

conscience de mener une lutte de classe, mais plutôt pour sortir d'une situation concrète, celle de la précarité. Mais au cours de la lutte, une conscience collective se serait formée, c'est-à-dire un ensemble de valeurs communes au sein du groupe, soit « *l'ensemble des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société* » (Durkheim, 1893). De là aurait émergé une classe pour soi, c'est-à-dire une classe qui a conscience d'appartenir à celle-ci, qui a une conscience d'appartenance de classe et qui va agir en conséquence. Plusieurs propos d'habitants conduisent vers cette ligne de pensée, notamment : « *Avant, je ne comprenais pas bien pourquoi nous occupions la terre, mais maintenant, après avoir eu des contacts avec beaucoup de gens, je me rends compte des particularités de Marinaleda et de la façon dont les services sociaux ont toujours été défendus dans cette ville et pourquoi nous devons préserver ce système* » (Maria).

En s'appropriant leur classe, leur soi au sein de cette classe, une solidarité avec leur pair au travers d'un sentiment d'appartenance a pu être formée : « *Tu vois, pendant la lutte et avec tout ce qu'on faisait, comme tout bâtir tout ça, je me suis fait de vrais amis, on est une famille maintenant, on est ensemble ici.* » (Henri, Marinaleda). Également, ils se sont approprié le lieu à la fois au travers de la décoration urbaine (graffitis illustrant leurs idéaux) et aussi d'événements autour de la construction de l'urbain (l'organisation de « dimanche rouge » avait souvent lieu, durant lesquels ils bâtissaient ensemble le village de manière festive). Cela leur a permis de se placer dans un espace social, de se définir par rapport aux autres et d'ancrer leur histoire individuelle dans une histoire collective. Ainsi se dresse une frontière symbolique entre « l'intérieur » et « l'extérieur ». L'intérieur, leur gouvernance, détermine ce qu'ils acceptent et ce qu'ils refusent, en somme, ce qu'ils sont. D'une certaine manière, la terre, qui est leur propriété, va constituer un lieu d'entre-soi (Tissot, 2014) et une protection contre la domination (Hoggart, 1970 ; Schwartz, 1990). De fait, ce lieu va prendre un caractère sacré pour eux. Sacré car il leur permet de meilleures conditions de vie et une valorisation sociale. Alors, par le sentiment d'appartenance pour le village et la terre, et l'appropriation qui en est fait, naît une solidarité à l'espace urbain : « *Marinaleda est une grande chance. Cet endroit nous offre beaucoup. Je me sens responsable et participe à tout ce qui se passe dans la vie de la communauté* ». (Maria, Marinaleda). « *Ici on ne travaille pas pour soi, on travaille pour nous, le village c'est nous, c'est nous qui l'entretenons* » (Alan, L- P).

3. L'importance de l'entretien des lieux

Pour les fondateurs, l'entretien des villages va faire apparaître une solidarité politique⁵ et responsable. Par entretien, nous entendons ici à la fois l'aspect sanitaire (propreté), organisationnel (rangement) et esthétique (décoration). Il est primordial de conserver la terre afin de la transmettre aux générations futures et aux futurs habitants. C'est un bien commun qu'ils défendent pour leur individualité, mais aussi pour le collectif présent et futur. Des tâches communes d'entretien des villages vont alors être

⁵ Politique dans son sens philosophique soit « la vie de la cité »

mises en place régulièrement⁶. Il s'agit par exemple de l'entretien des rues, des parcs, de la décoration des rues ou encore de la peinture des bâtiments. Ainsi, la participation régulière permet une socialisation politique solidaire et responsable, qui consiste « en l'intériorisation de l'extériorité et l'extériorisation de l'intériorité » (Bourdieu, 1972).

Mais au-delà de l'aspect collectif, l'entretien des maisons individuelles est aussi considéré comme important pour l'expression du soi (Mead 1999). En effet, dans ces alternatives, l'accent est mis sur la liberté individuelle et la libre expression de chacun (tant que le collectif n'est pas mis en porte-à-faux). C'est pourquoi l'habitat privé est simple d'accès⁷. Il est alors l'expression privilégiée du soi et il est entretenu en fonction des différentes identités. Par exemple, à L-P, les maisons sont construites selon les goûts des futurs occupants. On peut alors voir une maison « locomotive », une maison « perchée » ou encore une maison « bouteille ». Ensuite, l'aménagement et l'entretien intérieurs et extérieurs se font selon les envies de chaque occupant. Cela permet aux individus de s'approprier leurs stigmates, leur moi et de se retrouver, afin de ne pas mettre en péril les normes et valeurs communes du groupe. En effet, l'ajustement répété des comportements que nécessitent les règles collectives peut faire peser sur les individus une forme de violence symbolique (Bourdieu 1972). Tout comme le marquage spatial collectif qui rappelle en permanence les normes et valeurs du lieu. C'est pourquoi l'habitat individuel et son entretien interviennent comme régulateur de l'intimité, c'est-à-dire des interactions entre l'individu et le groupe, afin de protéger l'expression individuelle, celle du collectif ainsi que les solidarités.

Ces villages se distinguent alors par une solidarité organico-mécanique. C'est-à-dire que sur le postulat donné par Émile Durkheim (1893) à ce sujet, ces espaces auraient un fonctionnement qui fusionne les deux, ce qui donne un certain équilibre. En effet, la solidarité mécanique se base sur le principe que la cohésion sociale du groupe est fondée sur la similitude de comportements individuels et de valeurs sociétales. Ainsi, les valeurs communes font qu'il n'y a pas de conflit portant sur les valeurs et les normes de la société. La conscience collective d'appartenir au groupe prime. Dans une société à solidarité organique, la cohésion sociale est fondée sur la complémentarité des activités et des fonctions des individus. La coopération est donc le point central et la conscience individuelle peut s'exprimer dans ce type de société.

Ainsi, dans ces systèmes alternatifs, il existe une double solidarité. La conscience collective, au travers de la terre, et la conscience individuelle, au travers de l'habitat privé, cohabitent. Il existe bien une similitude des valeurs sociétales⁸, mais les comportements individuels peuvent s'épanouir librement tant que le collectif n'est pas mis à mal. L'importance est alors donnée à l'individualité tout en gardant l'accent sur

⁶ Une fois tout les 15 jours à Marinaleda. À L-P, l'ensemble des habitants doivent participer au moins une fois à une tâche, une fois par mois.

⁷ À Marinaleda, son coût est de 15 euros par mois. Il est de 30 euros par mois à L-P et tout les meubles sont fournis gratuitement et choisis par les habitants à la menuiserie et au bric-à-brac du village.

⁸ Valeurs communistes, du commun, d'égalités, écologiques, humanistes

le collectif. En protégeant l'expression de chacun, qui ne se trouve pas broyer dans le collectif, mais plutôt accolée, la solidarité politique s'exerce.

4. La matérialité habitable comme vecteur d'une solidarité intergénérationnelle militante

Jusqu'à présent, les individus de l'ancienne génération s'étaient constitués lors de ruptures, en vivant des événements marquants⁹, qui ont cristallisé une conscience historico-sociale et qui ont été constructrices d'identités collectives. Cette inscription de leur corps dans une même génération, dite « effective » (Mannheim 1990) leur a permis de s'inscrire dans une solidarité intragénérationnelle. Celle-ci s'est renforcée dans la pratique collective de construction du village, devenant peu à peu une solidarité militante :

« Je me souviens avant on faisait les dimanches rouges. On se réunissait tous, et on allait peindre les rues, planter les arbres dans le parc, construire les maisons. C'était vraiment bien, on était tous ensemble, on riait, on échangeait. On construisait quelque chose d'autre, de mieux qu'à l'extérieur » Carmen, Marinaleda

« Tu vois ici on a tout bâti ensemble, ça fait une solidarité, ça créé une famille, et on est fier, c'est notre village ! Dehors, ils ont rien à proposer, ici c'est beaucoup mieux, politiquement je veux dire. » Paul, L-P

Le fait est que l'acquisition et l'entretien des villages à créer un capital militant, constitué de leurs normes, valeurs, symboles et pratiques politiquement définit, ainsi que de leur histoire individuelle, mais aussi commune. Ce capital a donc été majoritairement constitué et alimenté par les anciens. À ce jour, une nouvelle génération émerge en ces lieux alternatifs, c'est pourquoi une solidarité intergénérationnelle militante doit prendre place, dans le but de préserver la présence de solidarités au sein des lieux et transmettre ce qui la compose. Mais aussi, pour que « la dialectique espace codifié et espace vécu » (Serfaty-Gazon 2003) ne soit pas source de conflit. Pour tendre vers cette forme de solidarité, les anciens des deux villages ont mis en place un rite de passage¹⁰ (Van Gennep 1969) qui s'inscrit dans la matérialité de l'habitat :

Concernant tout d'abord Marinaleda, il faut s'inscrire sur la liste à la mairie. Pour être éligible, il faut justifier de ne pas disposer déjà d'un habitat privé. Ainsi, l'individu montre que ses ambitions ne sont pas d'accumuler des biens dans un but individualiste et cela met en lumière l'ombre de ses idéaux. Ensuite, il faut attendre minimum 2 ans tout en travaillant au sein de l'alternative, mais en vivant à l'extérieur. C'est le temps au travers duquel l'individu va se familiariser au mode de vie du village, à son capital, incorporer ces normes et entrer (ou non) dans une solidarité intergénérationnelle militante. Les habitants, comme ils le disent eux-mêmes, vont également pouvoir juger de sa « bonne foi » et de sa capacité à intégrer les lieux. Enfin, si tout se passe bien,

⁹ Franquisme, misère, luttes etc.

¹⁰ Accompagne chaque changement de lieu, d'état, de position sociale et d'âge

l'individu aura le droit de construire sa maison, avec les autres habitants. Cela constitue une preuve d'acceptation et d'intégration des deux parties pour former une solidarité.

Nous retrouvons ces trois temps à L-P, mais sous une forme différente. L'intégration au village ne se fait pas en amont, mais au travers du village lui-même. C'est-à-dire qu'il n'y a pas de transition d'acceptation où l'individu est à la fois dans l'alternative et à l'extérieur. À l'arrivée, si la personne ne perçoit aucun revenu, elle est directement accueillie comme « un compagnon », ce qui lui permettra de toucher un pécule, sinon celle-ci sera « bénévole ». Au départ, la vie s'effectue dans des bâtiments où tout est collectif (repas, sanitaire) sauf la chambre qui est individuelle. Une tâche leur est affectée en fonction de leur envie et de leur savoir-faire et leur comportement dans le village va être observé : *« Quand quelqu'un arrive, d'abord il va dans une chambre, dans un bâtiment collectif, il apprend, si tu veux, comment il va s'approprier petit à petit la politique du village. Ensuite, cela se fait en fonction de son intérêt et de comment il s'implique dans l'alternative et dans le collectif du village. Si tout est correct, l'accès à un mobile home va leur être proposé. »* -Germain

Comme énoncé, si tout se passe bien, un mobile home est donné au compagnon, cela signifie qu'il est assez impliqué dans le village pour en faire réellement partie. Car effectivement, dans la rhétorique des habitants, les bâtiments collectifs ne font pas partie de ce qu'ils appellent « le village ». Ils délimitent symboliquement celui-ci au quartier regroupant les maisons et les mobile homes et non les bâtiments collectifs, représentant plutôt un lieu de transition. En intégrant une maison/mobile home, les nouveaux individus se marquent alors dans la solidarité intergénérationnelle militante du lieu : *« Parce que tu vois, quand on entretient bien notre chambre et tout, qu'on participe, qu'on est solidaire avec les autres, on peut avoir un mobile home et passer dans le village ! Après ce n'est pas que le bâtiment collectif ne fait pas partie du village, mais ce n'est pas pareil. »* (Pierre)

L'obtention du mobile home dans les quartiers du village permet alors au compagnon d'avoir accès à différents services. Cela lui ouvre automatiquement un compte à l'épicerie du village, qui lui permet de se servir pour un montant de 120euros par mois. Cela ouvre également un compte caution, qui lui permet, tous les mois, de mettre de l'argent de côté pour atteindre un montant de 300euros lui permettant d'avoir accès à une maison en écoconstruction. Une fois la maison obtenue, les compagnons peuvent alors se présenter pour faire partie d'un groupe de conseiller qui s'occupe du village au côté de leur responsable.

On constate donc que l'intégration de l'individu dans cette forme de solidarité est étroitement liée à son évolution au sein de l'habitat. Plus il s'ancre matériellement dans le village, plus il s'inscrit dans cette solidarité, plus il accède à différents paliers des pratiques solidaires mises en place. Cette évolution est également visible d'un point de vue symbolique au travers de l'espace de vie habitable. Plusieurs compagnons évoquent par exemple l'espace restreint des chambres dans les bâtiments collectifs : «

Quand je suis arrivé, j'ai fait 6 mois en chambre, en bâtiment collectif là, c'est juste une pièce avec un lit et voilà, c'est tout petit ! » (Paul). Plus l'engagement dans cette solidarité s'étend, plus l'habitat et l'espace de vie intime s'étendent. Symboliquement, les nouveaux arrivants s'agrandissent en même temps que leur intégration à la solidarité, comme si cela était une extension d'eux-mêmes. L'habitat devient alors source de socialisation solidaire.

Toutefois, si les normes ne sont pas respectées, ou que l'individu met l'équilibre collectif en difficulté, des sanctions ont lieu au travers d'un rite d'exclusion et de désolidarisation. Il passe tout d'abord par le dialogue, le discernement et l'écoute, puis, si cela ne fonctionne pas, il est répressif¹¹ jusqu'à aller vers l'exclusion du dispositif. Alors, ce système fait écho à une solidarité mixte comme évoqué plus haut (Durkheim 1893).

5. Pratique solidaire : une organisation systémique du politique

Bien que ces solidarités spécifiques se forment et se fixent par la propriété et sa matière, celles-ci se maintiennent au sein d'une superstructure (Marx 1846). Elle se compose de réformes pragmatiques (au sens commun du terme) et se base sur une politique solidaire. Un nouveau sens est alors établi afin que l'ensemble des nouvelles dispositions prennent sens collectivement.

5.1. Le chemin vers une politique démocratique réelle

Par une réforme de leur gouvernance territoriale, les villages mettent en place un système fondé sur le principe de démocratie directe. Chaque décision se prend collectivement. Elles sont débattues lors d'assemblée plénière mensuelle puis votée. Ainsi, chaque individu devient acteur et agit sur l'écologie politique dans lequel il se construit. Cela ancre les solidarités énoncées auparavant, qui s'expriment par le prisme de ce qu'ils appellent la *créativité d'idées collectives*, que l'on peut considérer comme un outil de socialisation solidaire : « *C'est-à-dire que ces réunions, ça permet à chacun de faire des retours sur comment ça se passe, comment est géré l'humain, etc. Et ça permet à chaque personne de pouvoir dire « ah ben là ça fonctionnait bien ou pas, mais je voudrais faire autrement et m'approprier le truc* » et voilà ! On verbalise et on crée des outils comme ça, le verbal devient outil grâce aux idées de tous ! » Laurent, L-P

Aussi, c'est une politique qui se veut accessible et compréhensible par tous. Elle est alors replacée dans un rapport social qui intègre l'ensemble du groupe. Ils veillent à ce que tous les termes soient compris et entendus par tous. Leur outil principal est le dialogue - l'échange - qui donne un caractère vivant et léger aux prises de décisions. C'est donc une politique en vue de l'égalité des corps, dont le but fantasmé est l'horizontalité parfaite. Même s'il s'agit d'un horizon encore lointain, cette forme de pratique leur permet d'avoir une capacité d'agir plus grande, une agentivité plus

¹¹ À Marinaleda, maison retirée provisoirement puis exclusion. À L-P, passage de la maison, au mobil-home puis au bâtiment collectif et enfin exclusion.

élargie (Barker, 2005). Marquant dans leur discours l'importance de la tolérance, et de l'égalité des pensées, une hétérogénéité d'idées prend place, leur permettant de repenser le système au travers d'une intelligence collective pragmatique, dans laquelle aucun individu n'est dénié. Cette égalité des places maintient les solidarités entre les individus malgré les possibles accrochages. Une scène d'observation à la mairie de Marinaleda illustre bien cela : une assemblée plénière se tient sur la question du manque de médecin. Un débat très houleux prend place, certains habitants se divisent et quelques-uns en viennent presque aux mains. Certains accusent leur porte-parole de ne pas avoir fait assez pour eux, d'autres le défendent. Un débat s'ensuit dans lequel l'ensemble des avis semblent être pris en compte. En finalité, un compromis est trouvé. Cette scène, de prime abord singulière, met sur le devant de la scène que la solidarité ne veut pas dire absence de conflit, mais absence de fracture sociale face à ces conflits. Il semble important de le rappeler sous ces termes afin de bien saisir que les solidarités qui se sont forgées au sein de ces alternatives ne sont pas constitutives d'une cohésion utopique de tous les corps. Elles se manifestent au sein du corps collectif, dans des situations et des interactions précises, entre des groupes d'individus précis, et c'est ainsi qu'elles agissent organiquement sur l'ensemble des villages. L'apparition régulière, mais ciblée d'actes solidaires, sur un fond d'idéologie commune, permet de maintenir une stabilité des lieux.

5.2. *Humanisation du travail*

Une fois la gouvernance établie, l'organisation quotidienne des lieux est repensée. Pour fonctionner, il leur faut travailler, et c'est une notion qu'ils ont redéfinie. Le travail se veut apporter à l'homme un environnement plus « *sensée* » et maintenant les solidarités.

Dégagé du champ productiviste, il a comme objectif de retrouver collectivement et individuellement la valeur du travail et du travailleur. Il se veut donc détacher de la sphère économique dans la définition de sa valeur. Les habitants souhaitent lui reconnecter une valeur sociale et solidaire avant une valeur marchande. La coopération, l'autogestion et la mise en commun des moyens de production sont un premier pas vers cet objectif. Ils permettent à l'individu de devenir libre et égal. Ainsi, l'homme deviendrait « *total* » (Marx, 1872). Aussi, la hiérarchie sous la forme que nous connaissons (notamment les rapports de subordination) est absente. Les représentants et conseillers sont là pour gérer de possibles conflits, mais ils ne donnent pas de directives précises quant à la tâche qu'incombe le travail. La liberté et l'appropriation de celui-ci sont des points centraux.

Et cette liberté va se refléter au travers de la façon dont le travail est attribué, tant à Marinaleda qu'à Lescar-Pau, c'est-à-dire en prenant en compte les envies de l'individu, mais aussi son savoir-faire et la force de travail qu'il peut physiquement donner sans se mettre à mal : « *Ceux qui sont trop vieux pour travailler aux champs ou qui ont des problèmes de santé ils vont ailleurs. On leur donne quelque chose qu'ils peuvent faire* »

(Antonio, Marinaleda). Aussi, le travailleur s'approprie à son image son espace de travail, ces outils, mais aussi la façon de l'exécuter. Ce fait est beaucoup décrit à Lescar-Pau : « *Germain m'a dit « voilà ce que je te propose c'est que tu en fais ce que tu veux du magasin », donc j'ai tout vidé ! j'ai tout sorti ! et je l'ai refait comme ici, à mon image, avec ce que j'aimais, j'ai choisi les plus belles pièces et puis connaître le goût des gens, ce que recherchaient les clients, les revendeurs ou les clients lambdas qui viennent l'après-midi, et puis voilà quoi ! »* (Pierre s'occupant du coin brocante). D'ailleurs, ils ne parlent pas « *de poste* » ou « *d'emploi* », mais « *d'atelier* ». Ainsi, il dégage le travail de la rhétorique capitaliste pour lui prêter une autre forme, plus pragmatique et sociale.

Travailler devient un processus de redéfinition des égalités et d'ancrage des solidarités, notamment au travers d'une solidarité des travailleurs qui prend place par des pratiques humanistes. Le travail est alors un lieu de socialisation solidaire. Les individus n'ont plus de valeur uniquement sous l'identité du travailleur, mais sous leur identité complète d'être humain, égaux, qui leur permettent de former plus simplement une cohésion sociale : « *Même si on a chacun une tâche, bien sûr, si on finit avant ou quoi, on va aller aider les autres, c'est normal, on va tous dans le même sens ici* » (Maria, Marinaleda).

Par cette réforme complète de l'outil du travail, une réforme de l'économie se lie. Une économie solidaire et circulaire s'organise.

5.3. *Nouvelles pratiques de l'économie*

Par économie solidaire s'exprime l'idée d'une dualité entre activité économique et équité sociale. Par circulaire, se comprend une économie en boucle et à but environnemental. C'est pour les habitants de ces villages, une économie qui a du sens : « *Là j'en ai eu marre de ce principe de travailler pour un patron qui était tout le temps en train de t'exploiter, te tirer, il tire sur l'élastique quoi, et après y'a eu une prise de conscience aussi au niveau... de ma part, au niveau écologique, sociale, au niveau même plus général tout ça, au niveau, comment dire, de comment ça se passe à l'extérieur quoi, toute cette grande société de consommation, auquel j'ai participé hein, je nie pas ça, mais j'en ai pris conscience et bon, j'ai voulu voir autre chose ! Quelque chose qui a plus de sens* » (Alan, L-P).

Cette forme d'économie s'exprime au travers d'un système de consommation localisé, permettant aux villages de limiter la production de déchets et de protéger l'environnement. Par des techniques de travail¹² respectueuses de la planète, le sol est préservé. Le village est alimenté et la production qu'ils apportent ne permet pas d'enclencher un processus de surconsommation. Cela va de pair, à L-P, avec le dispositif appelé « *de la terre à l'assiette* » qu'ils ont mis en place. En souhaitant produire sainement un maximum de produits alimentaires, ils ont mis en place un atelier de transformation permettant aux produits agricoles directement cueillis d'aller « *dans l'assiette* ». En privilégiant un cycle de production court et très localisé, un bien mangé de qualité est possible, pour tous, tout en gardant une cohérence environnementale :

¹² Maraichage des sols par exemple

« Au niveau de l'alternatif je vais te dire, tu vas à Marinaleda, chez Gordillo, comme tu m'as dit que tu avais déjà été, hé ben lui c'est pareil. Il essaie de remettre en place tout ce côté économie solidaire, égalité, écologie tout ça ! » (Germain, L-P).

On peut donc entrevoir une solidarité écologique et environnementale, s'inscrivant au sein de la solidarité politique et responsable, par des pratiques sensées et communes. En portant attention à l'ensemble du milieu, donc les acteurs, les agents humain et non humain, présent et futur, les habitants associent à leur idée de politique celle de « parlement des choses » de Bruno Latour (1999). Également, une solidarité volontaire, associative et directement ancrée dans la sphère économique et productive prend place à L-P par le biais d'une économie du don : en récupérant de vieux objets amenés par les personnes extérieures au village, les habitants peuvent créer de l'emploi, grâce aux différents ateliers de restauration, mais aussi meubler leur habitat et l'entretenir. Mais ils débarrassent également les personnes extérieures d'un encombrant indésirable et en ce sens, il y a réciprocité. Autrement, cette économie du don est visible au travers du recyclage, soit en retapant de vieux objets qu'ils remettent sur le marché ensuite, à moindres coûts.

De fait, même si ces échanges servent réciproquement des intérêts individuels, ils mettent en lumière une solidarité rattachée à des motivations sociopolitiques, concernant à la fois les habitants des villages, mais aussi les personnes extérieures. Sensibiliser au sein des alternatives, par leurs pratiques politiques différentes, les visiteurs vont apporter leurs soutiens. Le terrain montre effectivement que les villages sont fortement appréciés par les individus extérieurs, ce qui tend à créer une solidarité « extra-muros » aux alternatives. C'est un fait qui va être accentué par les nombreux partenariats internationaux¹³ mis en place par les deux villages, dans le but de transmettre aux autres peuples (notamment précarisés) l'autogestion et la solidarité.

6. Discussion des résultats au travers de la transmission

Les hypothèses et les résultats apportés peuvent être mis en regard au travers de la notion de transmission (Prestini 2006). Cela est possible, car cette notion apparaît sur les terrains comme étant une problématique émergente qui va porter en réflexion les solidarités établies dans ces projets alternatifs. Il a été postulé dans cet article, dans un premier temps, que les solidarités au sein des processus alternatifs naissent autour de prédispositions biographiques militantes communes et que l'événement politique influence beaucoup les prédispositions individuelles qui amènent à la solidarité au sein d'un projet social collectif. Il semblerait que les terrains menés dans le cadre de cette recherche aillent dans cette direction. Également, il était vraisemblable que les solidarités s'ancrent au travers d'un axe matériel qui ne suffit pas à les maintenir sur le long terme. Les terrains se trouvent aussi suivre cette perspective en montrant l'importance de la pratique dans le développement des solidarités. Et ces aspects vont

¹³ Echanges en Afrique et Amérique latine pour transmettre l'autonomie

donc pouvoir être questionnés au travers de la transmission de ces villages aux futures générations.

L'ancienne génération, qui se trouve être les fondateurs, va vouloir transmettre le village et tout ce qui le compose aux plus jeunes générations que l'on va qualifier de générations « d'ayant-droit », c'est-à-dire qui a pu jouir des éléments acquis par les anciens. Et cette transmission va se placer comme une épreuve (Boltanski, Thevenot 1991), car les jeunes vont être réticents face à ce legs. Cette réticence semble confirmer le fait que les individus font corps ensemble et sont solidaires plus aisément lorsqu'ils ont vécu des événements politiques en commun : les anciens ont vécu les luttes et la construction des projets, mais les plus jeunes ont simplement été sécurisés par ces alternatives. De fait, par leur différence de socialisation, ils n'ont pas réussi à se constituer au sein du groupe solidaire malgré la matérialité et la mise en pratique. Cela questionne donc sur la possibilité d'inclure de nouvelles personnes aux solidarités déjà présentes. Les individus peuvent-ils s'imprégner des solidarités sans avoir partagé d'événements politiques majeurs ayant déterminé la naissance de ses dites solidarités ? Il convient de poser la question d'autant plus que la marque que laissent les événements dépend de l'exposition des acteurs à celui-ci. De fait, ayant été touchés moins fortement que leurs parents, les jeunes des villages se détachent petit à petit des événements tels que la lutte, qui les relie à l'idéologie dominante actuelle et aux solidarités des lieux, sans ressentir le besoin de les faire perdurer.

Aussi, la transmission est un temps de changement et de mutation (Ricoeur 1986). La nouvelle génération va avoir un regard critique sur les alternatives et cela va révéler une certaine fragilité des solidarités. En effet, des rapports de force vont s'installer dicté par le décalage d'expérience vécue (Sebbah 2017). Ce décalage va être source de conflit, car chacun ne va pas percevoir le village et son devenir de la même façon. Les plus jeunes ne saisissent pas les enjeux qui entourent leur mise en place et les anciens vont avoir des attentes auprès des jeunes que ceux-ci ne comprennent pas. Par exemple, un habitant de Marinaleda évoque : « *Pour les jeunes, c'est un sacrifice de travailler la terre, alors que nous on sait que c'est grâce à elle qu'on a pu s'établir comme on l'est aujourd'hui et c'est pour ça qu'on a lutté* ». Donc ce décalage générationnel va créer des rapports de force et de domination entre les anciens et les plus jeunes. Le sentiment « *que les jeunes consomment le village sans rendre en retour* » va alors émerger du côté des anciens. Pour les plus jeunes, ils vont avoir le sentiment d'être destitués du projet. L'unité et les solidarités vont alors se trouver mises en branle au travers de ce conflit générationnel sans que la transmission matérielle des lieux n'allège le problème (maisons, terres et infrastructures léguées). Il s'agit de résoudre un problème idéologique et immatériel essentiel. Et l'histoire, la composition et la contemporanéité des générations (mais plus largement des individus) sont importantes pour saisir les enjeux qui entourent la durabilité des solidarités mises en œuvre.

Conclusion

En partant d'un contexte d'inégalités sociales accrues, cette étude s'est intéressée aux systèmes alternatifs répondant à cette situation. Par la mise en comparaison de deux villages en autogestion, la solidarité est apparue comme fondamentale dans leur formation et leur maintien. Nous avons donc interrogé la nature de ces solidarités qui prennent place et la façon dont elles se maintiennent.

Nous avons alors montré que leur émergence prend place au travers de la propriété et de la matérialité du lieu de vie. L'acquisition et l'entretien de la terre pour les plus anciens ont été le moteur d'une solidarité d'appropriation, mais aussi d'une solidarité politique et responsable. Cet ensemble s'inscrit dans un large capital militant, qu'ils ont acquis, et qui doit se généraliser aux plus jeunes et aux nouveaux arrivants. Il faut donc passer d'une solidarité intragénérationnelle à une solidarité intergénérationnelle militante. Pour ce faire, les deux villages mettent en place un rite de passage au travers de l'habitat individuel. Mais aussi un rite d'exclusion dans le cas où les normes ne sont pas respectées et que le collectif est mis à mal.

Une fois que ces formes de solidarités ont émergé, dans un contexte précis, au sein d'interactions avec des acteurs spécifiques, il faut qu'elles se maintiennent dans une pratique plus généralisante et collective. Leur maintien va donc être permis par l'organisation système du politique qui se fait au travers de trois pratiques principales : la mise en place d'une démocratie directe, l'humanisation du travail et l'établissement d'une économie solidaire et circulaire. Ce sont des pratiques qui vont stabiliser les différentes solidarités, permettant ainsi un équilibre collectif. Mais aussi, elles vont être créatrices d'une solidarité plus large, envers l'environnement ou encore « extra-muros », qui va venir englober les individus extérieurs, notamment les visiteurs de ces lieux, sensibilisés et touchés par ce remaniement politique.

Pour finir, il est important d'évoquer que ces systèmes se dirigent vers un problème temporel, celui de la pérennité de leur lieu de vie. Cela permet d'objectiver et de réfléchir leurs pratiques solidaires. La transmission aux générations futures semble se présenter comme une vulnérabilité à venir. Un « effet de pillage » commence à se mettre en place de la part de certains individus venant « pour consommer les lieux » sans désir de les renouveler. Investiguer cette approche semble alors pertinent pour compléter, à l'avenir, l'étude des dynamiques de solidarités, leurs enjeux et leurs faiblesses.

Références bibliographiques

- Barker Chris, 2005, *Cultural Studies: Theory and Practice*, Sage, London,
- Blais M-C, 2008, La solidarité, *Le Télémaque*, n° 33, p. 9-24
- Boltanski Luc et Thévenot Laurent, 1991, *De la justification, les économies de la grandeur*, Broché
- Durkheim Émile, 1893, *De la division du travail social*
- Hoggart Richard, 1970, *La Culture du pauvre : Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Collection Le sens commun
- Larceneux Fabrice, 2011, *J'habite donc je suis*, Études foncières, Compagnie d'édition foncière, p 23-26
- Latour Bruno, 1994, « Esquisse d'un Parlement des choses », *Écologie politique*, n° 10, p. 97-115
- Manheimn Karl, 1990, *Le problème des générations*, Edition Armand Colin
- Marx Karl, 1859, *Critique de l'économie politique*
- Marx Karl, Engels Friedrich, 1846, *L'idéologie allemande* (publication posthume; rédaction: 1845-1846), Éditeur : Friedrich Engels
- Marx Karl, 2012, *Le capital*, Broché
- Mauss Marcel, 1867, *Essaie sur le don*, Quadrige
- Prestini Mireille, 2006, *La notion de transmission : un analyseur de la décision d'adultes d'entrer en formation ?*, Dans *Pensée plurielle* (no 11), pages 99 à 107
- Serfaty-Gazon Perla, 2003, *L'appropriation*, Dictionnaire critique de l'habitat et du logement, P27-30
- Ricoeur Paul, 1986, *L'idéologie et l'utopie*
- Sebbah Brigitte, 2017, « L'événement politique en ligne », *Sciences de la société*
- Schwartz Olivier, 1990, *Le monde privé des ouvriers. Hommes et femmes du Nord*, PUF, Paris
- Tissot Sylvie, 2014, « Les espaces de l'entre-soi », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 204 , Seuil, Paris
- Van Gennep Arnold, 1909, *Les rites de passage : étude systématique des rites de la porte et du seuil, de l'hospitalité, de l'adoption, de la grossesse et de l'accouchement, de la naissance, de l'enfance, de la puberté, de l'initiation, de l'ordination, du couronnement, des fiançailles et du mariage, des funérailles, des saisons, etc.*, Paris